

Yves amyot à Montréal Greffe réussie

St-Hilaire, Jean

Elle a fait un tabac à la Roche à Veillon, l'été dernier, s'arrêtant à 809 têtes du record d'assistance estivale de la maison (14 043) établi par Cherchez le mâle, en 2002. Et voici que trois scènes la proposent cet été, soit le théâtre des Hirondelles, de Saint-Mathieu-de-Beloeil, le théâtre de la Dam-en-Terre, d'Alma, et le Festival de théâtre ambulant des Laurentides.

Produite 12 fois depuis sa création à La Fenière, en 1995, L'intrus, d'Yves Amyot, est en passe de devenir un classique de la comédie estivale québécoise. Sa vogue est assez notoire pour qu'on s'étonne qu'Amyot n'ait pas remis son art du dialogue croquant sur le métier de la comédie...

"J'en écris pas parce qu'on ne me le demande pas, renvoie l'acteur-auteur sorti du Conservatoire d'art dramatique de Québec en 1992. On ne dit pas à un metteur en scène : fais-moi un spectacle et je vais te l'acheter si je l'aime... La comédie estivale, c'est pas subventionné au Québec, on pense qu'on écrit ça dans nos loisirs alors que c'est beaucoup de travail. Surprenons-nous pas qu'il se monte tant de comédies américaines!"

Yves Amyot ne turbine pas en comédie parce qu'il a beaucoup à faire autrement. Le 6 janvier 2006, il a tourné la page de 14 ans de scène à Québec et de près de 40 rôles. "J'ai senti que c'était mûr. En deux

semaines, j'ai vendu mon condo et je m'en suis acheté un autre sur le Plateau Mont-Royal. Je suis très bien à Montréal. Le côté familial du milieu théâtral à Québec me manque un peu, mais pour les contrats, c'est plus intéressant. Je vivais bien à Québec, j'avais le théâtre, la vidéo et le théâtre corporatifs, mes droits d'auteur, mais je n'avais plus le goût d'enchaîner les productions."

Il a vite apprécié "la diversité des possibilités" de Montréal. "Télé, cinéma, publicité, voix, écriture, il y a beaucoup d'options." Il a participé à quatre films depuis sa greffe à la vie artistique de la métropole, tenu quelques emplois à la télé, dont le premier rôle récurrent de Rocky Larocque dans La job. "L'ami du boss, un beau rôle de macho colon", précise-t-il. Avec des amis, il travaille à un projet de télésérie. Il a mis entre parenthèses ses activités dans "le corporatif" pour dégager plus de temps à ce défi d'écriture. Au théâtre, il a joué au TNM et en tournée dans Elizabeth, roi d'Angleterre, de Findley, et dans un atelier sur Le portier de la gare Windsor, un texte de Julie Vincent dont la création ne devrait trop tarder.

Les abonnés du Trident ne lui avaient pas encore remis leur prix 2006 pour sa sévère interprétation de Diderot dans Le libertin, d'Éric-Emmanuel Schmitt, quand Amyot a déménagé.

Faire marche arrière ne lui était alors pas plus envisageable qu'aujourd'hui.

"Je suis parti la conscience tranquille. Comme bien d'autres, je serais encore à Québec si elle offrait les mêmes possibilités." Il a investi beaucoup d'énergie dans l'amélioration des conditions de la vie théâtrale à Québec. Il a été l'une des chevilles ouvrières du MASC (Mouvement des artistes de la scène de la capitale) qui s'est sabordé en septembre 2004. "J'ai l'impression d'avoir essayé et quand j'ai constaté que ça ne se ferait pas de mon vivant, j'ai annulé mes contrats pour faire une coupure radicale."

Plus loin, il revient un peu sur sa parole et affirme : "Québec ne me manque pas parce que je n'ai pas l'impression d'en être parti. Je ne vois pas ma famille moins qu'avant..." Il faut peut-être croire à son ubiquité. Avec "une gang de Québec", il joue cet été près du parc de Chambly, une comédie sur une figure historique de Québec. Stéphan Allard et François Maranda ont exercé sous les remparts, le concepteur Éric Fortin, de Piédestal Productions, y travaille encore.

Ça court de ce 25 juin au 12 septembre. Titre : Montcalm avant la tempête. Genre comique oblige, le célèbre marquis en sort quelque peu décoiffé.

jsthilaire@lesoleil.com